

Les cinq frères chinois

Il était une fois cinq frères chinois qui se ressemblaient comme cinq gouttes d'eau. Ils habitaient avec leur mère dans une maisonnette non loin de la plage.

L'Aîné des frères chinois pouvait avaler la mer. Le Second des frères chinois avait un cou en fer. Le Troisième des frères chinois avait des jambes qui s'allongeaient... qui s'allongeaient... Le Quatrième des frères chinois ne pouvait pas être brûlé. Et le Cinquième des frères chinois pouvait retenir son souffle... indéfiniment.

Tous les matins l'Aîné des frères chinois partait à la pêche. Quel que soit le temps, il rapportait toujours au village quantité de beaux et rares poissons qu'il vendait à bon compte au marché.

Un jour, comme il revenait du marché, il rencontra un petit garçon qui lui demanda de l'emmener pêcher avec lui.

— C'est impossible, dit l'Aîné des frères chinois.

Mais le petit garçon le supplia tant et si bien qu'il finit par consentir.

— À une condition, dit-il, c'est que tu m'obéiras en tout et sur-le-champ.

— Oui, oui, le petit garçon le promit.

Le lendemain matin de bonne heure, l'Aîné des frères chinois et le petit garçon s'en allèrent à la plage.

— N'oublie pas de m'obéir en tout et sur-le-champ, dit l'Aîné des frères chinois. Reviens dès que je te ferai signe de revenir.

— Oui, oui, le petit garçon le promit.

Alors l'Aîné des frères chinois avala la mer. Les poissons se trouvèrent à sec, et la mer découvrit ses trésors. Le petit garçon était ravi. Il courait de-ci de-là, sur le fond de la mer, remplissant ses poches de coquillages bizarres, d'algues fantastiques et de galets étranges.

Tout en retenant la mer dans sa bouche, l'Aîné des frères chinois fit sa récolte de poissons près du bord. Bientôt, il se sentit fatigué. C'est très difficile de retenir la mer ! Alors, il fit signe au petit garçon de revenir bien vite, mais le petit garçon fit comme si de rien n'était. L'Aîné des

frères chinois agita les bras comme pour dire : « Reviens ! » C'est le petit garçon qui s'en moquait !_Il s'éloigna davantage.

Alors l'Aîné des frères chinois sentit que la mer montait en lui et fit des gestes désespérés pour rappeler le petit garçon. Mais le petit garçon lui fit des grimaces et s'enfuit encore plus loin.

L'Aîné des frères chinois retint la mer si longtemps qu'il croyait éclater. Mais tout à coup la mer déborda de sa bouche, retourna à sa place... et le petit garçon disparut.

Quand l'Aîné des frères chinois revint seul au village, on l'arrêta et on le mit en prison. Il fut jugé et condamné à être décapité. Le matin de l'exécution, il dit au juge :

- Juge, je voudrais bien aller dire adieu à ma mère.
- Ce n'est que juste, dit le juge.

Alors l'Aîné des frères chinois s'en alla chez sa mère et le Second des frères chinois retourna au village à sa place.

Une grande foule était rassemblée sur la place du marché, pour assister à l'exécution.

Le bourreau saisit son sabre et frappa un grand coup. Mais le Second des frères chinois se releva et sourit. C'était celui qui avait un cou en fer ! On pouvait bien essayer de le décapiter ! Tout le monde était mécontent et on décida qu'il fallait le noyer. Le matin de l'exécution, le Second des frères chinois dit au juge :

— Juge, je voudrais bien aller dire adieu à ma mère.

— Ce n'est que juste, dit le juge.

Alors le Second des frères chinois s'en alla chez sa mère et le troisième des frères chinois retourna au village à sa place.

On le fit monter à bord d'un navire qui leva l'ancre aussitôt et fit voile vers la haute mer.